

LA QUESTION SCOLAIRE EN ANGLETERRE

Trois fois déjà, le ministère actuel de l'Angleterre avait présenté un projet de loi scolaire dont les dispositions mécontentaient ceux qui tiennent à la liberté de l'enseignement religieux; et trois fois il avait échoué. Une quatrième fois, il est revenu à la charge, l'automne dernier. Cette fois, les catholiques pensaient bien que le projet ministériel serait adopté, et qu'ils allaient entrer dans une période bien difficile pour leurs écoles. Unis à leurs évêques, et avec le concours des anglicans et du parti irlandais, ils ont mené une lutte très vive; et à la fin ils eurent la satisfaction de voir reculer le ministère anglais, une quatrième fois.

Cela prouve, de nouveau, qu'une minorité qui n'a pas peur de se défendre est rarement vaincue, sous le régime constitutionnel. Par exemple, on ne rencontre pas dans tous les pays des minorités aussi vaillantes que celle des catholiques du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande!

« UNFAIR CRITICISM »

C'est le titre qu'emploie le *Catholic Record*, de London, Ont., pour qualifier les aimables choses que l'*Educational Review*, du Nouveau-Brunswick, disait récemment de l'Ecole normale Laval de Québec. Nous traduisons, d'après le texte cité par notre confrère londonnien, ce jugement de la revue du Nouveau-Brunswick :

« Les Français catholiques maintiennent un cours d'études qui dure nominalelement trois années; mais l'instruction que l'on y donne est telle que l'on peut douter si les gradués de ces écoles pourraient prendre rang avec les instituteurs les moins capables des autres provinces. L'instruction religieuse y domine absolument, et l'on dit que ces écoles n'ont pas avancé du degré le moins perceptible au-dessus des époques moyenâgeuses. »

Voilà ce qu'une publication peut-être sérieuse trouve à dire de notre école normale de Québec.

Mais le *Catholic Record* est loin d'accepter ce jugement, et nous le remercions cordialement de la réfutation qu'il a servie, sous les yeux mêmes de nos compatriotes anglais, au fanatique écrivain de l'Est. « Nous ne connaissons pas beaucoup, dit-il,